



Genre

Entre drame et comédie romantique

Adapté pour les niveaux

À partir de la 4^e

Disciplines concernées

Histoire · Anglais · Lettres



Un film de Ang Lee

Grande-Bretagne/États-Unis · 1995 · 140 min

Au début du XIX^e siècle en Angleterre, du fait des lois sur la succession, les sœurs Dashwood et leur mère sont contraintes de quitter leur propriété et de réduire drastiquement leur train de vie. L'aînée, Elinor, renonce à un amour qui semble pourtant partagé, tandis que sa cadette, Marianne, s'amourache du séduisant Willoughby...

Producteurs Lindsay Doran
Scénario Emma Thompson, d'après l'œuvre de Jane Austen
Musique originale Patrick Doyle · **Avec Emma Thompson** (Elinor Dashwood), **Kate Winslet** (Marianne Dashwood), **Hugh Grant** (Edward Ferrars), **Alan Rickman** (Le colonel Brandon), **Greg Wise** (John Willoughby)...

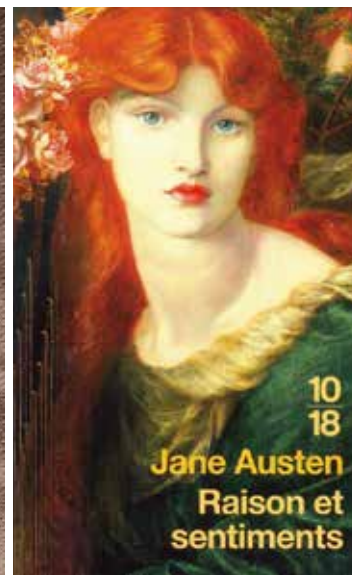
Raison et sentiments

[SENSE AND SENSIBILITY]

Cette adaptation du premier roman de Jane Austen, publié en 1811 et devenu un classique de la littérature anglaise, bénéficie du scénario solide d'Emma Thompson, de la mise en scène élégante d'Ang Lee et d'une éblouissante interprétation d'acteurs au mieux de leur talent.

S'il n'est pas besoin aujourd'hui de faire l'éloge de l'œuvre de Jane Austen et des films qu'elle a suscités, lorsque **Raison et sentiments** sort en 1995, il n'y a pas d'engouement particulier du public pour les six titres portés à l'écran entre 1940 et 1986. Le film d'Ang Lee, très fidèle au texte et porté par l'interprétation magnifique, toute de finesse et de sensibilité dans l'art d'exprimer le moins pour suggérer le plus, va donner un coup de projecteur sur cette société anglaise figée dans ses rapports de classe, sur cet univers cruel et frivole où le paraître est si important. Amours contrariées, revers de fortune, trahisons et doutes, la narration avance entre romantisme et satire, dans une mise en scène discrète et élégante, qui garde toujours la bonne distance avec son sujet. Entre drame et comédie, le scénario d'Emma Thompson livre – comme

dans tous les romans de Jane Austen – « *une vision morale de la vie des femmes de la gentry, confrontées à des questions essentielles à leur bonheur. Austen prône le mariage d'amour à une époque où il est loin d'être une évidence [...] et ses héroïnes tentent vaillamment de résister, écartelées entre leurs sentiments, leur droiture et les impératifs de la société.* » (Marie Bernard – www.avoir-alire.com). Dix ans après le film d'Ang Lee, une autre grande figure féminine austenienne, Elizabeth, la plus vive et rebelle des sœurs Bennet, refuse les règles du jeu social dans **Orgueil et préjugés** (*Pride and Prejudice*) de Joe Wright. Et la série des adaptations continue avec la sortie, en 2016, de **Love & Friendship** de Whit Stillman, où le personnage insoumis de Lady Susan n'a trouvé que le cynisme pour s'affranchir du sort injuste fait à son sexe. ♪



PORTRAIT

Jane Austen et son œuvre

Née en 1775 d'un père *clergyman* et d'une mère descendante d'un lord-maire de Londres, Jane Austen grandit dans une famille de huit enfants, aux revenus modestes, mais confortables. Son éducation, d'abord dans une école d'Oxford à l'âge de 7 ans, se poursuit à la maison, par le biais des conversations familiales, ses frères ayant été étudiants à Oxford, et surtout à l'aide de la bibliothèque paternelle remarquablement fournie, où figurent surtout romans et poèmes. Comme sa mère et ses frères, Jane s'adonne très tôt à la passion de l'écriture, s'orientant vers des parodies de romans sentimentaux alors à la mode. Ses « œuvres de jeunesse », copiées à la main dans des cahiers intitulés Volumes I, II et III, entre sa douzième et sa dix-septième année, révèlent une surprenante liberté de ton. La source la plus importante de renseignements sur Jane Austen est le recueil de lettres écrites par elle à sa sœur Cassandra, la personne la plus proche d'elle, lettres malheureusement expurgées de tout ce qui pourrait éclairer sur la vie privée de Jane. Entre 1795 et 1800, Jane Austen va esquisser ce que seront ses futurs romans : *Elinor and Marianne* (un roman par lettres qui deviendra *Raison et Sentiments* [*Sense and Sensibility*]) ; *First Impressions* (*Orgueil et Préjugés* [*Pride and Prejudice*]) et en 1798 *Susan* (*Northanger Abbey*). Ces trois romans, sous leur forme initiale, sont lus à haute voix dans le cercle familial. Cette première grande période créatrice, pleine d'enthousiasme, est suivie d'un

silence de presque dix ans, le projet de nouveau roman *The Watsons*, amorcé en 1803 étant vite abandonné. La mort de Mr Austen en 1805 plonge la famille dans une situation matérielle délicate pour maintenir le mode de vie « décent habituel ». Les deux sœurs abandonnent toute idée de mariage ainsi que les distractions de leur jeunesse.

En 1808, avec leur mère, elles s'installent dans un petit cottage de la ville de Chawton, proche d'Alton, où l'essentiel de l'œuvre sera écrit. En 1811, *Sense and Sensibility* est accepté par Thomas Egerton, un éditeur londonien, et obtient un succès d'estime. En même temps que la révision de *First Impressions*, devenu *Pride and Prejudice*, qui paraît en 1813, Jane compose le premier roman de sa maturité, *Mansfield Park*, dont les 1500 exemplaires sont vendus en six mois en 1814. *Emma*, son deuxième roman écrit à Chawton, reçoit à son tour un excellent accueil public en 1816 et surtout une critique enthousiaste de sir Walter Scott, son fervent admirateur. Le dernier roman de Jane, *Persuasion*, est commencé le 8 août 1815, parallèlement à la révision de *Susan* (*Northanger Abbey*). Mais la romancière ne les verra pas publiés de son vivant. Elle décède le 18 juillet 1817, laissant inachevé un dernier roman, *Sanditon*. Elle est enterrée dans la cathédrale de Winchester, ville où elle venait de s'installer pour être plus près de son médecin.

[Source : la note biographique très com-

plète rédigée par Jacques Roubaud en 1978 qui figure dans l'édition 2005 du roman *Raison et sentiments*.]

LA SOCIÉTÉ PRÉ-VICTORIENNE

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, sous le règne de Georges III, l'Angleterre présente le contraste d'une évolution politique confuse et d'un remarquable développement économique, qui s'accompagne de profondes transformations de structure, liées à la Révolution industrielle. Aux côtés des aristocraties terrienne et commerciale, jusque-là prépondérantes, naissent une aristocratie d'usiniers et une ébauche de classe ouvrière, mais rien de tout cela ne transparaît dans les romans de Jane Austen. Ses romans, ancrés dans la vie quotidienne d'une petite noblesse rurale et d'une bourgeoisie de nouveaux riches citadins, sont le reflet des mœurs et des préoccupations de son époque : argent, éducation, autorité, mariage, repas, hiérarchie sociale en sont les thèmes récurrents. À l'aube du XIX^e siècle, la difficulté pour les femmes de trouver une place équitable dans la société engendre parfois des conflits et voit apparaître les premières revendications féministes.

Des comédiens “so british”

JANE AUSTEN AU CINÉMA ET À LA TÉLÉVISION



Emma Thompson et Anthony Hopkins dans *Les Vestiges du jour* de James Ivory (1993).
Hugh Grant dans *Quatre Mariages et un enterrement* de Mike Newell (1994).



Comme l'indique l'important dossier consacré au sujet sur le site du ciné-club de Caen, « *Si la première adaptation d'un roman de Jane Austen est assez précoce avec le **Orgueil et préjugés** de Robert Z. Leonard en 1940 [avec Laurence Olivier – NDLR], il faut attendre les années 1995-96 avec les multiples adaptations par la BBC et le **Raison et sentiments** de Ang Lee pour voir ce corpus s'accroître véritablement.* » Après l'adaptation de la BBC avec Colin Firth dans le rôle de Darcy, douze adaptations cinématographiques et télévisuelles d'*Orgueil et préjugés* ont été diffusées. Selon Marie-Laurence Chamayou, maître de conférences en anglais à l'université Panthéon-Sorbonne et spécialiste de Jane Austen, « *La génération actuelle a une fascination pour cette quintessence de l'anglicité et la représentation idéale de la société britannique au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, avec des paysages ruraux idylliques du peintre Constable, préservés des dégradations de la révolution industrielle, sans doute rassurants dans une époque tourmentée...* »

S'appuyant sur l'ouvrage de Lydia Martin, *Les adaptations à l'écran des romans de Jane Austen* (Éd. L'Harmattan, 2007), l'auteur du dossier analyse chacun des romans de Jane Austen, avant d'énumérer les diverses adaptations et leur distribution souvent prestigieuse.

Le constat qu'elle en tire, pour général qu'il soit, peut servir de point de départ à un travail de repérage et d'inventaire de l'œuvre par les élèves : « *La majorité des adaptations de la BBC sont des transpositions avec un grand soin porté sur la fidélité même s'il est difficile de garder tous les personnages, les dialogues et les événements. Les commentaires font la part belle au romantisme et aux idées féministes.* » ¶



La génération des Laurence Olivier, John Gielgud, Michael Redgrave, suivie de celle de Dirk Bogarde ou Anthony Hopkins pour les hommes, celle de Judi Dench, Maggie Smith, Vanessa Redgrave, Helen Mirren ou Charlotte Rampling pour les femmes, a mis en lumière la spécificité du système artistique britannique : tous ces comédiens, formés la plupart du temps par le théâtre, passent très naturellement de la scène au cinéma ou aux productions télévisuelles, sans se soucier d'une quelconque hiérarchie. Il en est de même pour les générations suivantes (Daniel Day-Lewis, Colin Firth, Kenneth Branagh, Ralph Fiennes, Helena Bonham Carter...). Le générique de *Raison et sentiments* est la parfaite illustration de ces parcours polymorphes, qu'il s'agisse de Kate Winslet, la benjamine de la troupe, formée à la *Redroofs Theatre School* dans le Berkshire, d'Alan Rickman, ancien membre de la Royal Shakespeare Company ou d'Emma Thompson. Fille d'un producteur de télévision et d'une actrice, elle commence à jouer dans une troupe de théâtre à l'université de Cambridge, puis à la télévision avec Hugh Laurie et débute sur les planches dans une comédie musicale. Sa rencontre avec Kenneth Branagh en 1987 lui ouvre les portes du cinéma avec une adaptation de Shakespeare, *Henry V* (1989), dans le rôle de la reine Catherine. Suivront de nombreux films en costumes, qui lui valent souvent des récompenses : *Retour à Howards End*

(1992, Oscar de la meilleure actrice), *Les Vestiges du jour* (1993) tous deux avec Anthony Hopkins, *Beaucoup de bruit pour rien* (1993) ou encore *Raison et sentiments* pour lequel elle reçoit l'Oscar de la Meilleure adaptation. Cultivant son éclectisme, elle a tourné à ce jour 63 films et séries, des plus intimistes (*L'Invitée de l'hiver* – Alan Rickman, 1998) aux productions prestigieuses (saga des *Harry Potter*), passant de comédies farfelues (*Bridget Jones Baby*, 2016) à des rôles dramatiques (*Seul dans Berlin*, 2016).

Exception à la règle, Hugh Grant ne vient pas du théâtre. Il débute en 1982 dans un téléfilm et c'est en 1987 qu'il triomphera au cinéma avec un rôle d'homosexuel refoulé, dans *Maurice* de James Ivory, adapté de E.M. Forster. Il continue à alterner les feuilletons télévisés et les rôles au cinéma : *Lunes de fiel* (Roman Polanski, 1992), *Les Vestiges du jour* (James Ivory, 1993) mais c'est son rôle d'amoureux timide et maladroit dans *Quatre mariages et un enterrement* (1994), qui lui apportera une renommée internationale.

Il retrouve ce personnage de célibataire séduisant mais qui manque d'assurance dans deux autres succès : *Raison et sentiments* (1995) et *Coup de foudre à Notting Hill* (Roger Michell, 1999). Il est devenu l'acteur « so british » par excellence, alternant comédies romantiques et adaptations littéraires, mariant l'élégance et le charme, la décontraction et l'humour pince-sans-rire. ¶

Récit et mise en scène



Les personnages | Plusieurs lignes de partage traversent le film, opposant d'une part ceux qui entretiennent des relations de voisinage à la campagne (les sœurs Dashwood et leur mère, Sir John Middleton et sa belle-mère Mrs Jennings, le colonel Brandon, les Palmer) à ceux qui viennent de Londres ou y vivent (les Ferrars, le couple Ferrars-Dashwood, Willoughby, Sophia Grey), et de l'autre les riches, qui vivent dans d'opulentes demeures (Middleton, Brandon, les Ferrars) aux pauvres ou aux déclassées (les Dashwood et Lucy Steele). Chaque personnage est efficacement campé par ses paroles ou par ses regards et on pourrait aussi distinguer parmi eux ceux qui semblent subir passivement une situation sur laquelle leurs sentiments ont peu de prise (Elinor, Edward, le Colonel Brandon), ceux qui sont actifs pour atteindre leur but (Marianne, Willoughby) et ceux qui interviennent de manière plus sournoise ou agressive (Lucy Steele, très rouée et intéressée ; Fanny Ferrars Dashwood, cupide et imbuée de son rang). Les interventions, souvent comiques, de Sir John Middleton et Mrs Jennings relèvent quant à elles d'un désir de venir en aide à la famille Dashwood, en facilitant le mariage des deux aînées, d'où l'intermède londonien et ses mondanités. Les dialogues entre ces différents acteurs de l'intrigue sont toujours acérés, jamais mièvres. Mais les caractères les plus attachants auxquels le spectateur est tenté de s'identifier sont ceux des jeunes couples. Ainsi la sensibilité et la retenue des protagonistes masculins les empêchent, pour des raisons différentes, de

manifesteur leur attachement. Edward est hésitant, gauche devant Elinor, maladroit sauf dans son rapport à Margaret, la plus jeune sœur qui lui permet de révéler sa fantaisie et son autodérision. Plus âgé, le colonel Brandon qui a déjà vécu une désillusion amoureuse par le passé est émouvant dans sa résignation et sa capacité à accepter l'indifférence de Marianne. Le troisième prétendant, Willoughby, est sûr de lui et de son charme, mais il se révèle cynique et intéressé. C'est bien sûr le contraste entre Elinor et Marianne qui sert de moteur à la narration. Jeune femme posée, peu encline aux débordements émotionnels, Elinor privilégie la raison et tait ses sentiments avec élégance pour respecter la parole donnée à sa rivale. Marianne est tout son contraire. Passionnée et impulsive, elle ne peut imaginer l'amour avec quelqu'un qui ne partagerait pas ses goûts en tous points et refuse de comprimer ses émois sous le poids des conventions. Vulnérable, elle supporte mal la trahison de celui qu'elle croit aimer. Mais cette opposition des caractères se nuance au fil du film.

Scénographie | La mise en scène d'Ang Lee, que certains qualifient de classique voire d'académique, présente cependant certaines caractéristiques assez subtiles, notamment dans la direction d'acteurs et la manière de les filmer. Les femmes sont souvent représentées comme objet de spectacle (Marianne jouant du piano sous le regard d'Elinor, d'Edward ou du colonel Brandon ; Margaret lors du jeu d'escrime, devant Elinor et se sachant regardée), mais elles sont aussi souvent spectatrices plus ou

moins discrètes (Mrs. Dashwood, lors de la première sortie d'Elinor et d'Edward dans la nature, ou Fanny, témoin inquiet de cette intimité qu'elle redoute). Le jeu de regards le plus important est celui qui révèle la naissance du sentiment amoureux : regards du colonel Brandon sur Marianne, sans espoir de réciprocité d'abord, puis de Marianne sur Brandon lors de la lecture à deux d'un poème ; émotion dissimulée au détour d'un regard à la dérobée pour Elinor ; regards particuliers d'Hugh Grant, faits à la fois de clignotements et de coups d'œil latéraux qui traduisent sa timidité.

Pour le traitement des lieux : à l'intérieur des maisons, les personnages féminins, souvent immobiles près d'une fenêtre, espèrent l'arrivée d'un prétendant convenable. Salon, salle à manger et bibliothèque sont surchargés et filmés de manière assez stricte. Ils sont « surcadrés », suscitant une impression d'enfermement. En revanche, les scènes d'extérieur (promenades, pique-niques, déplacements en calèche) relèvent d'un naturalisme plein de charme et créent un sentiment d'ouverture spatiale et sentimentale. Les personnages masculins (Edward, Colonel Brandon, Willoughby) s'y déplacent librement dans le paysage champêtre, tout comme Marianne qui à deux reprises s'échappe des demeures où son trop-plein d'émotion l'étouffe. La fenêtre, qui souligne la frontière entre intérieur et extérieur, permet une confrontation de ces espaces féminins avec les possibilités luxuriantes de la nature, mais offre aussi la possibilité d'une transition, révélant ainsi le désir à peine masqué des jeunes femmes.

Décor et costumes | Ian Whittaker, le décorateur, Jenny Beavan, la costumière et John Bright, le costumier, avaient déjà collaboré peu avant sur deux films en costumes de James Ivory, dans lesquels jouait déjà Emma Thompson, **Retour à Howards End** (1992, adapté d'un roman de E.M. Forster) et **Les Vestiges du jour** (1993, d'après Kazuo Ishiguro), reconstitutions minutieuses de l'atmosphère de la campagne anglaise. On retrouve dans **Raison et sentiments** le même raffinement dans l'attention portée au moindre détail des objets, avec une dominante de couleurs pas-

tel, gris bleu ou beige rosé, pour les costumes et l'intérieur des maisons, et un ton très doux aussi pour les paysages verdoyants. La photographie du chef opérateur Michael Coulter met en lumière les lieux et le mode de vie de la gentry de cette époque à la manière des tableaux du XVIII^e siècle, Constable pour les scènes en extérieur, Gainsborough pour les portraits et la peinture des relations sociales et des loisirs (lectures, promenades en campagne ou forêt, bals, dîners, réception chez les uns et les autres, *tea-party*, jeux de cartes, parties de chasse pour les hommes).

La musique | Compositeur attiré des films de Kenneth Brannagh depuis 1989 (**Henry V, Beaucoup de bruit pour rien, Hamlet, Peines d'amour perdues, Comme il vous plaira**), Patrick Doyle propose ici une partition le plus souvent délicate, voire élégiaque lorsque le crescendo vient souligner certaines séquences d'extérieur de manière un peu décorative et attendue. Une analyse très précise de la bande originale du film figure dans l'article consacré au film sur Wikipédia. *Merci à Jean-François Baillon pour ses notes et les articles de William Leung et Julianne Pidduck.* ¶



se révèle pour ce qu'il est. C'est ainsi que la relation sentimentale entre Elinor et Edward se noue à Norland Park, au cours de longues promenades, à pied ou à cheval. Dans un article intitulé « Des fenêtres et des promenades champêtres : les cadres d'espace et de mouvement dans les adaptations de Jane Austen », Julianne Pidduck analyse le traitement cinématographique de ce moment particulier où Elinor, assise à son secrétaire face à la fenêtre [Image 1], découvre dans le parc le jeu d'escrime entre sa sœur Margaret et Edward. [13:17:00 > 16:48:00 / 23 plans].

Séquences-clé

Si on veut illustrer le titre du film et approfondir le portrait des deux sœurs, incontestablement la séquence à proposer aux élèves est celle de leur conversation après l'annonce par M^{me} Jennings des fiançailles d'Edward, lorsque Marianne reproche à sa sœur sa résignation, son sens de l'honneur et du devoir (« Où est ton cœur ? ») et qu'Elinor laisse enfin éclater ses émotions. La scène traitée en champs/contrechamps plus ou moins rapprochés permet aux deux actrices, toutes vibrantes de sensibilité non contenue, de montrer l'étendue de l'amour qu'elles se portent [1:40:46 > 1:42:52 / 19 plans].

Mais l'un des aspects les plus significatifs du film d'Ang Lee est celui du rapport entre les intérieurs, espaces d'intimité dans lesquels les personnages circulent, mais sont souvent sous le regard des autres, et les espaces extérieurs, où chacun

La fenêtre, cadre à l'intérieur du cadre, est l'élément essentiel de cette topographie, « filtre transparent entre les vies ordonnées et contraintes des personnages féminins et les allées et venues des visiteurs. » Placée à l'intérieur de la maison, la caméra montre par champs/contrechamps successifs le regard d'Elinor attiré par l'extérieur et son intérêt grandissant pour le jeune homme [Image 2]. La suite de la séquence se déroule en intérieur avec le long déplacement d'Edward vers le salon de musique où Marianne, sous le regard d'Elinor, joue au piano l'air préféré du père disparu. À travers les cadres successifs des portes ouvertes et des couloirs [Image 3], ce que nous montre la caméra c'est le regard d'Edward sur Elinor, de dos, qui se fixe sur sa nuque gracile [Image 4]. La séquence s'achève par une longue promenade dans la campagne où Edward confie son goût pour la nature et pour une vie simple, en accord avec les propres aspirations de la jeune femme. ¶

AVANT ET APRÈS LA SÉANCE

Pistes pédagogiques

Le thème transversal de cette classe passeport peut être abordé de manière interdisciplinaire dès la classe de 4^e dans le cadre de l'EPI « Individu et société : confrontations de valeurs ? ».

Avant la projection en salle

Afin de créer chez les élèves un horizon d'attente et en faire des spectateurs actifs, on peut utiliser diverses approches : on trouvera facilement sur internet **l'affiche et la bande-annonce** du film (1'46), ainsi que le générique complet. Mais la meilleure préparation possible pour plonger dans cette peinture de la société de l'époque de Jane Austen serait de proposer aux élèves de lire son **roman**, au risque (minime à mon avis) d'une déception lors de la projection.

Prolongements après la diffusion du film

Toutes les activités traditionnelles peuvent trouver leur place, en fonction du temps que l'enseignant peut consacrer à l'exploitation du film : débat pour développer l'aptitude à l'argumentation, rédaction de portraits de personnages, d'une critique du film avec comparaison avec des critiques professionnelles... Pour les enseignants de lettres, le problème de l'adaptation peut donner lieu à de fructueuses comparaisons. Il ne s'agit pas de se livrer à une analyse exhaustive soit du roman soit du film, mais on peut essayer d'esquisser les glissements introduits par la scénariste, la mise en images par le cinéaste (traitement des rapports entre les scènes filmées à l'intérieur et celles d'extérieur, rôle des différents regards, apport de la bande-son et interactions entre l'image et la musique)...

Le film existe en DVD et on peut donc poursuivre l'exploitation pédagogique par l'analyse d'une ou plusieurs séquences.

Des références pour aller plus loin

Bibliographie



Jane Austen, *Raison et sentiments*, éd. 10-18, coll. « Littérature étrangère », n° 15080, 2012.

Catherine Rihoit, *Jane Austen : entre raison et sentiments*, Écriture, sortie en janvier 2018. Biographie de Jane Austen, fille de pasteur du Hampshire dont la vie sans histoires contraste avec la passion intérieure qui l'animait et qui transparaît dans ses romans.

Lydia Martin, *Les adaptations à l'écran des romans de Jane Austen.*, L'Harmattan, 2007. Analyse des six romans de Jane Austen adaptés à l'écran (*Raison et Sentiments*, *Orgueil et préjugés*, *Mansfield Park*, *Emma*, *Northanger Abbey*, *Persuasion*) : les thèmes traités dans les romans et les problèmes techniques de l'adaptation au cinéma (transposition, fidélité, remake...).

Approches critiques et théoriques de l'adaptation littéraire au cinéma :

Jeanne-Marie Clerc, *Littérature et cinéma*, Nathan, coll. « Nathan Université », 1993.

Jeanne-Marie Clerc et Monique Carcaud-Macaire, *L'adaptation cinématographique et littéraire*, Klincksieck, coll. « 50 questions », 2004.

Francis Vanoye, *L'adaptation littéraire au cinéma*, Armand Colin, coll. « Cinéma / Arts Visuels », 2011. Disponible au format Kindle.

Jacques Rancière, « Les écarts du cinéma », *Trafic*, n° 50, été 2004, pp. 159-166.

Ressources en ligne

Dans un article consacré à la permanence du succès des romans de Jane Austen auprès d'un public essentiellement féminin, la journaliste **Stéphanie Plasse**, s'intéresse aux nombreux blogs austéniens qui ont proliféré depuis une vingtaine d'années sur la toile et sur Facebook, notamment « Jane Austen in my Wonderland », celui d'une lectrice boulimique, Alice, qui recense toutes les informations et les adaptations des livres de la romancière.

<http://janeausten.hautetfort.com>

Stéphanie Plasse, journaliste

<http://tempsreel.nouvelobs.com/rue89/rue89-rue89-culture/>

Un autre blog austénien recense lui les très nombreuses adaptations cinématographiques et télévisuelles des six romans de Jane Austen : www.madmoizelle.com/jane-austen-cine-tele-174365

Il en est de même sur le site du ciné-club de Caen qui consacre un dossier à ces diverses productions et transpositions : www.cineclubdecaen.com/analyse/janeaustenaucinema.htm

Et déjà cités dans le chapitre consacré aux **Suffragettes** :

Barret-Ducrocq [Françoise], *Égalité des sexes et pouvoir en Grande-Bretagne*, Informations sociales, 1/2009 (n° 151), p. 112-117.

www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-1-page-112.htm www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons/